

L'explication de texte, premiers pas

Corrigé des exercices de français en seconde

Corrigé d'explication de texte : les réponses détaillées

Corrigé de l'exercice 1 : paraphrase ou analyse ?

1. **P** : la phrase redit le texte sans nommer de procédé ni dégager d'effet.
2. **A** : un procédé (futur simple) est nommé et interprété (décision inébranlable).
3. **P** : simple reformulation du contenu des vers 5-6.
4. **A** : la construction négative « ni... ni » est citée et reliée au deuil du poète.
5. **P** : résumé de la fin du poème.
6. **A** : la place du mot à la rime est observée et son effet (choc, relecture) est expliqué.

Une analyse se reconnaît à la présence d'un outil d'observation et d'un verbe d'interprétation (montre, exprime, provoque...).

Corrigé de l'exercice 2 : situer un extrait

Exemple de présentation : « *Philosophe des Lumières, Voltaire publie en 1759 Candide ou l'Optimisme, un conte philosophique qui suit les mésaventures d'un jeune homme convaincu que tout est au mieux dans le monde. L'extrait étudié en est l'incipit : il présente le héros dans le château westphalien du baron de Thunder-ten-tronckh. Derrière le ton naïf du conte (« Il y avait »), le narrateur dessine un personnage simple et sincère, dont le nom même annonce l'ingénuité.* »

Critères : l'auteur et le mouvement, l'œuvre en italique (ou soulignée à la main), le genre, la date, la place de l'extrait et son thème.

Corrigé de l'exercice 3 : repérer l'énonciation

Philinte s'adresse à Alceste, qui lui répond : c'est un dialogue en vers (alexandrins) entre deux amis, qui se vouvoient selon l'usage du XVII^e siècle.

- **Philinte** emploie des phrases **interrogatives** (« Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? ») et une phrase déclarative modérée : il cherche à comprendre et à apaiser.
- **Alceste** emploie l'**impératif** (« Laissez-moi », « courez vous cacher ») et des affirmations tranchées avec le verbe vouloir (« je veux me fâcher, et ne veux point entendre ») : il rejette le dialogue.

Interprétation : la scène s'ouvre sur un **conflit** entre l'esprit conciliant de Philinte et le refus brutal d'Alceste. La répétition de « Laissez-moi » et le pronom tonique « Moi » placé en tête mettent en valeur l'humeur ombrageuse du misanthrope, ce qui crée d'emblée un effet

comique.

Corrigé de l'exercice 4 : nommer les procédés

1. **Gradation** en **rythme ternaire** (trois verbes au passé simple juxtaposés) : les réactions s'enchaînent de plus en plus fort.
2. **Oxymore** : « obscure » et « clarté » sont deux termes contradictoires réunis dans un même groupe nominal.
3. **Comparaison** (outil « comme ») entre le poète et un roi.
4. **Métaphore** (l'homme est un roseau) et **antithèse** entre « le plus faible » et « pensant », soulignée par « mais ».
5. **Anaphore** de « j'irai par » et **parallélisme** des deux hémistiches.
6. **Apostrophes** lyriques et phrases **exclamatives** en rythme ternaire.

Corrigé de l'exercice 5 : du procédé à l'effet

- **Racine** : la gradation rapide traduit la violence immédiate et involontaire de la passion ; le coup de foudre est vécu comme un trouble physique que Phèdre ne maîtrise pas.
- **Corneille** : l'oxymore crée une lumière nocturne paradoxale, propice à la fois à la poésie et à l'attaque surprise ; il donne au récit de bataille une beauté presque irréelle.
- **Pascal** : la métaphore souligne la fragilité de l'homme, mais l'antithèse renverse cette faiblesse en grandeur : la pensée fait la dignité humaine.

Corrigé de l'exercice 6 : champs lexicaux et atmosphère

a) Obscurité : « nuit sans étoiles », « obscurité », « épaisseur d'encre », « sol noir », « ombre », « ténèbres ».

b) La mer : « des rafales larges comme sur une mer » (comparaison), « la rectitude d'une jetée », « l'embrun aveuglant » (métaphores).

c) Le paysage est totalement noir et sans repères : l'homme y avance « seul », perdu dans une étendue que les images marines rendent infinie et hostile (« glacées », « aveuglant »). Dès l'incipit, Zola installe une atmosphère d'**écrasement** et de **menace**, qui annonce la dureté du monde minier. Ce décor n'est pas neutre : il fait du personnage un être minuscule face à des forces qui le dépassent.

Corrigé de l'exercice 7 : découper un texte en mouvements

- **Mouvement 1 (v. 1-4) : un paysage lumineux et vivant.** Indice : aucun personnage n'apparaît ; la nature est personnifiée (« chante une rivière », « montagne

fière »).

- **Mouvement 2 (v. 5-11) : un jeune soldat qui semble dormir.** Indice : apparition du personnage au vers 5 ; le verbe « dort » revient et des détails inquiétants s'accumulent (« Pâle », « malade », « il a froid »).
- **Mouvement 3 (v. 12-14) : la révélation de la mort.** Indice : les signes de mort deviennent explicites jusqu'à la chute (« deux trous rouges »), isolée par le point qui suit « Tranquille ».

Un découpage par strophes (4/4/3/3) est acceptable si tu justifies la progression ; l'essentiel est de montrer la montée de l'inquiétude jusqu'à la chute.

Corrigé de l'exercice 8 : choisir un projet de lecture

La meilleure proposition est **b** : elle porte sur le *comment* (« Comment Rimbaud fait-il... »), elle tient compte du contraste qui structure le poème (paysage paisible / mort violente) et de son enjeu (dénonciation de la guerre).

La proposition **a** appelle un simple résumé ; la proposition **c** est une question fermée (oui / non) qui passe à côté du sujet principal et ne permet aucune explication organisée.

Corrigé de l'exercice 9 : observer une chute

- a) « Les parfums **ne** font **pas** frissonner sa narine » : la négation signale l'absence de respiration, premier indice clair de la mort.
- b) « **Tranquille** », rejeté au début du vers 14, est mis en relief : cette sérénité est en réalité l'immobilité du cadavre.
- c) Le **rejet** (la phrase commencée au vers 13 se termine sur le premier mot du vers 14) suivi d'un point crée une pause, un silence avant la révélation.
- d) Le « rouge » du sang s'oppose au vert et à la lumière qui dominaient le poème : la **chute** brutale, dans une phrase courte et sèche, dénonce la violence de la guerre, que le paysage idyllique masquait.

Corrigé de l'exercice 10 : corriger une analyse maladroite

Défauts : 1) paraphrase (« on voit un soldat qui dort ») ; 2) catalogue de procédés sans citation ni effet ; 3) jugement de goût (« C'est très beau ») au lieu d'une interprétation.

Réécriture possible : « La deuxième strophe fait entrer le personnage, présenté par une énumération de détails physiques (« bouche ouverte, tête nue ») qui suggère l'abandon d'un corps sans défense. L'enjambement des vers 6 à 7 retarde le verbe « Dort », placé en tête de vers et isolé par un point-virgule : le poète insiste sur ce sommeil, qui devient peu à peu suspect. Car l'adjectif « Pâle », lui aussi en tête de vers, introduit une inquiétude que la métaphore du « lit vert » ne parvient pas à dissiper : la nature semble bercer un dormeur, mais le lecteur pressent déjà la mort. »

Corrigé de l'exercice 11 : rédiger une introduction

« Poète de la Pléiade, Joachim du Bellay accompagne à Rome son oncle le cardinal de 1553 à 1557. Déçu par la ville éternelle et par la vie de cour, il compose *Les Regrets*, recueil publié en 1558, où la nostalgie se mêle à la satire. Le sonnet XXXI, l'un des plus célèbres de la langue française, exprime le désir du retour vers l'Anjou natal. [Lecture du texte.] Nous nous demanderons comment Du Bellay, en partant des héros de l'Antiquité, parvient à faire de son humble village un lieu plus précieux que Rome. Le premier quatrain présente un idéal de voyageur comblé ; le second exprime, par des interrogations, la douleur de l'exil ; les tercets enfin opposent le pays natal à la grandeur romaine. »

Critères : situation précise, projet de lecture au style indirect ou direct, mouvements annoncés clairement.

Corrigé de l'exercice 12 : rédiger un paragraphe et une conclusion

a) Paragraphe : « Les tercets reposent sur une série de comparaisons construites sur le même modèle : l'anaphore de « Plus », reprise cinq fois, martèle la préférence du poète. Chaque comparaison oppose un élément familier à un élément romain prestigieux : « l'ardoise fine » contre « le marbre dur », « mon Loire gaulois » contre « le Tibre latin », « mon petit Liré » contre « le mont Palatin ». Les adjectifs possessifs (« mon ») et les adjectifs affectifs (« petit », « fine ») traduisent un attachement intime, tandis que les adjectifs « dur » et « audacieux » donnent de Rome une image froide et orgueilleuse. Le dernier vers, dont la « douceur angevine » occupe la rime, résume ce renversement : la modestie du pays natal l'emporte sur la grandeur de l'Empire. »

b) Conclusion : « Ainsi, Du Bellay part des grands voyageurs de la mythologie pour mieux célébrer, par contraste, la simplicité de son village : le sonnet fait du retour au pays un bonheur supérieur à toutes les gloires. Ce chant de l'exil, porté par l'anaphore et les antithèses, transforme une expérience personnelle en émotion universelle. On pourra le rapprocher du poème de Hugo « *Demain, dès l'aube...* », où le voyage devient lui aussi le lieu d'un sentiment intime. »

Comment utiliser ce corrigé

Ne lis pas les réponses avant d'avoir cherché : l'explication de texte s'apprend en se trompant puis en comparant. Pour chaque exercice, vérifie trois points : as-tu cité précisément ? as-tu nommé le procédé avec le bon terme ? as-tu expliqué l'effet en lien avec le sens du texte ? Les exemples rédigés ne sont pas les seules réponses possibles : une interprétation différente est acceptable si elle s'appuie sur des citations exactes. Recopie dans ton cahier les remarques que tu n'avais pas trouvées, puis refais les exercices 10 à 12 quelques jours plus tard, sans regarder le corrigé, pour mesurer tes progrès.